

M. Bolduc.—J'en ai parlé à un M. Plaisance, des paroisses d'en bas, (avoisinant le fleuve Saint Laurent) qui a expérimenté les deux ; il m'a dit préférer une beurrerie à une fromagerie.

M. Ant. Garand.—Un homme de Stanfold m'a dit avoir abandonné la fromagerie.

M. Boutet.—Je demande de quoi peut dépendre qu'on ne voit plus de veaux aux exhibitions de comtés comme autrefois ; quant à moi, je pense que les fromageries en sont la cause.

Sans doute. Mais il est de même possible d'élever parfaitement ses bonnes génisses avec peu de lait. Voilà encore un article à faire. E. A. B.

M. D. O. Bourbeau.—Il faut un certain nombre de vaches pour alimenter une beurrerie.

M. Boutet.—Je tiens à la beurrerie, afin de pouvoir élever des animaux.

Très bien et pour maintenir la terre sans l'épuiser. E. A. B.

M. Octave Labbé.—Mon beau-père, qui demeure à Somerset, m'a dit que la fromagerie était plus profitable que la beurrerie.

Oui, règle générale, mais cela dépend de ce que l'on ne sait pas conserver le beurre de choix jusqu'aux exportations d'automne. Lisez la lettre de M. d'Halewyn dans ce numéro. E. A. B.

M. Marcoux.—J'ai eu moi aussi des renseignements de Somerset, M. Joseph Chabot est patron de la beurrerie et l'a été de la fromagerie. Il dit que la beurrerie est préférable non par l'argent comptant qu'on en retire mais par les profits provenant de l'élevage des animaux et des engrais faits avec le résidu.

Très bien. E. A. B.

M. Samson.—La beurrerie de Saint-Paul est située entre deux fromageries et si la première était plus profitable, elle devrait l'emporter sur les fromageries ; tandis qu'on dit que c'est le contraire qui arrive. Il faut beaucoup de vaches pour alimenter une beurrerie.

Pas nécessairement. E. A. B.

M. D. O. Bourbeau.—M. Samson a rencontré mon objection à une beurrerie ; il n'y a pas beaucoup de vaches ici.

M. Charles Labbé.—On peut se procurer des renseignements sur les avantages de l'une et de l'autre. Moi, je préfère une beurrerie.

M. Rochette.—Beaucoup de vaches et pas d'herbe, c'est difficile d'arriver.

Voilà qui est très juste. Avec beaucoup de nourriture il faudra peu de vaches comparativement et celles-ci donneront jusqu'à 300 lbs de beurre chacune par année. Ne dites pas non. Je suis certain de ce que j'affirme. E. A. B.

M. Rheault.—On peut y suppléer par la culture du blé d'inde.

M. Boutet.—Tout dépend de la volonté. E. A. B.

Très bien.

M. Bolduc.—La culture du blé d'inde demande peu de travail ; j'en ai semé moi-même.

M. Marcoux.—Je donne un peu de blé d'inde à mes vaches et elles donnent autant de lait aujourd'hui (5 octobre) qu'au printemps.

M. D. O. Bourbeau.—Je suis convaincu que quand vous cultiverez le blé d'inde, vous aurez beaucoup plus de revenus. E. A. B.

Très vrai.

3ÈME QUESTION.

M. Bolduc.—Je pense qu'il vaut mieux déposer les fumiers sur le terrain l'automne, ça empêche de geler.

M. Marcoux.—Je charrie toujours les fumiers l'hiver. Je le mets en tas plats ou plutôt creux au milieu pour y garder la pluie et la neige. Je suis l'exemple du père Jean David de cette paroisse et je m'en trouve très bien. Je charrie généralement le fumier en mars et le foule ; je pense que c'est la meilleure méthode.

Charroyez aussitôt qu'il vous embarrasse aux bâtiments. Faites l'automne une plateforme en tourbe etc. pour y déposer le tas. Mettez y le fumier avec précaution dans un endroit où l'eau ne reste point et tout ira bien. E. A. B.

M. Samson.—Je veux savoir si on fait mieux de l'étendre ou le mettre en tas l'automne.

M. D. O. Bourbeau.—Je pense qu'on fait mieux de l'étendre l'automne.

Vous avez certainement raison, à moins que la terre ne soit lavée par la fonte des neiges. E. A. B.

M. Auguste Bourbeau.—J'ai été voir la ferme de l'honorable colonel Rhodes, ex-ministre d'agriculture de cette Province et j'ai remarqué qu'il est disposé à du fumier de la même manière que M. Marcoux.

M. Bolduc.—Le fumier en tas chauffe.

Faites-les plus larges et plus bas, pas au-delà de 4 pieds de haut et bien faits, vous ne perdrez pas grand chose alors. E. A. B.

M. Taillon.—Il faut y jeter de l'eau.

M. D. O. Bourbeau.—Il (Jean David) se donne la peine d'éloigner les fumiers de la couverture des bâtiments afin de les préserver d'une trop grande quantité d'eau.

Très bien. Très bien. E. A. B.

M. Marcoux.—Les cultivateurs ne prennent pas assez de soin des fumiers

Cela est trop vrai. E. A. B.

M. D. O. Bourbeau.—Je pense que le succès en agriculture dépend beaucoup du soin des engrais de la ferme et cette question pourrait être continuée à une autre séance.

Elle est d'importance majeure. E. A. B.

4ÈME QUESTION.

M. D. O. Bourbeau.—Je pense que le labour d'automne convient mieux aux terrains de pointes, afin de les exposer à l'action de l'air, (du chaume).

M. Marcoux.—D'après moi, il vaut mieux labourer l'automne.

M. D. O. Bourbeau.—M. Pepin d'Arthabaskaville a acheté une terre d'un nommé Beauchesne ; laquelle il a fait labourer profondément afin d'atteindre le sable et il s'est bien trouvé de l'opération.

M. Boutet.—Il me l'a dit lui-même ; je pense que le labour d'automne est préférable.

M. Marcoux.—Dans les terres qui ne se lavent pas, pensez-vous qu'il est préférable de labourer l'automne ?

M. Samson.—J'ai labouré et semé tard le printemps un terrain couvert de joncs etc., et j'ai une bonne récolte. Là où j'ai labouré profondément le grain n'était pas aussi bon.

Cela est exceptionnel et dû peut-être au fait que votre labour n'était pas assez serré. Il eut fallu rouler pesamment au printemps. E. A. B.

5ÈME QUESTION.

M. D. O. Bourbeau.—Ça dépend que l'été est humide.

M. Boutet.—Il faut un soupirail pour l'air quand le couvert est un peu épais.

Il faut deux soupiraux, afin de changer l'air et tenir la cave aussi froide que possible sans geler. Il est nécessaire, quand il y a tendance à gâter, de faire un plancher soulevé de terre et avec un joint ouvert entre chaque plancher afin de permettre à l'air de passer à travers du tas de patates. Enfin, il faut empêcher la lumière d'arriver aux patates, ce qui les rendraient très mauvaises. E. A. B.

M. Samson.—Dans l'état de Michigan, on n'encave pas les patates ; on les met en tas dehors avec une couverture de paille et de terre de six pouces d'épaisseur et elles se conservent bien.

M. Marcoux.—Mais quand il gèle jusqu'à deux pieds ?

M. D. O. Bourbeau.—La paille les conserve de la gelée.

Cela serait très risqué ici où le froid dure des mois entiers. Encavez au dehors plus tôt et veillez à la température de votre caveau. E. A. B.

6ÈME QUESTION.

M. J. O. Bourbeau.—Je fais charrier le fumier deux fois par année, le printemps et après la récolte du foin ; mais je l'ai toujours fait mettre en forme pointue. (Voir les réponses à la 3ème question).

M. Marcoux.—Je vous conseillerais d'avoir une bâtisse ou remise pour mettre le fumier à l'abri. Je vous assure que vous en retireriez de grands profits ; j'en ai l'expérience moi-même.

C'est là notre avis. Faites un abri si vous n'avez pas de cave, mais alors humectez souvent le fumier pour l'empêcher de brûler ou prendre le blanc, comme on le dit à la campagne. E. A. B.

M. Lambert.—On a parlé de l'élevage du bétail mais on ne devrait pas oublier celui des chevaux. M. Pepin, Médecin Vétérinaire de cet endroit, m'a dit que les maladies des chevaux, maux de pattes etc., dépendent souvent du mauvais traitement quand ils sont jeunes.

M. D. O. Bourbeau.—Je prie le secrétaire d'inviter M. le Médecin Vétérinaire Pepin à venir nous parler de l'élevage des chevaux etc. Et la séance s'ajourne. J. N. POIRIER, Secrétaire